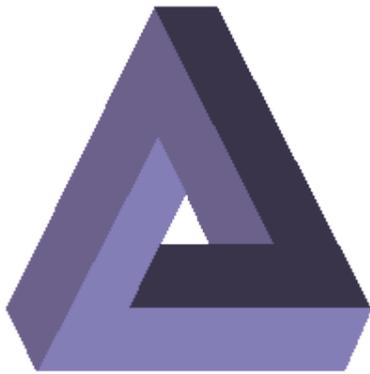


Jacques Henri PREVOST

Petit Manuel d'Humanité



CAHIER 9 – Une Soif Inextinguible

MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés



Une Soif Inextinguible.

Toutes les choses prient, sauf le Premier.
(Théodore d'Asiné - 4ème siècle)

Si ceux qui ne sont pas des nôtres me dénigrent, ou ma doctrine ou le temple,
il n'y a là aucun motif à votre colère.
(Bouddha).

Si ton oeil est simple, alors tout ton corps sera de lumière.
(Evangile de Luc, II, b).

Je vous ai proposé d'user de la liberté inaliénable, don divin de Dieu à ses enfants humains, pour prendre conscience qu'il est une cause première, extrême et ultime, secrète et mystérieuse, (appel confus d'éternité), en postulant qu'elle est l'origine universelle de toutes les choses créées. Nous l'avons appelé le Père Divin, en le distinguant du Verbe, acteur dynamique second, fabricant éclairé de toutes choses, source de la vie, planificateur et grand architecte de l'univers.

Mais je répète avec insistance que les distinctions faites entre le Père et le Verbe ou tout autre facteur structurant la représentation du Monde, sont des opérations pratiques, purement humaines et mentales. En les effectuant, nous usons de notre humaine liberté, en toute relative vérité, pour fragmenter l'unicité inconcevable du réel et du divin. Nous le faisons afin d'adapter nos images conceptuelles aux insuffisances et aux limitations de notre intellect. D'autres hommes, en d'autres temps ou d'autres lieux, ont construit d'autres structures conceptuelles et imaginaires pour expliquer l'origine universelle. Ainsi les anciens Grecs faisaient-ils naître du béant Chaos, les jumeaux Erèbe et Nuit, laquelle s'ouvrit pour donner naissance au Ciel, Ouranos, et à la Terre, Gaïa, unis par l'Amour primordial, Eros.

**Toutes les religions font de même.
Elles usent de la liberté
pour exposer une toute relative vérité.**

Je vous ai aussi proposé une image intellectuelle du Verbe se manifestant d'abord dans la force qui créa la matière, à la fois inerte et vivante, puis dans l'appel christique à la vie spirituelle. Nous pourrions aussi bien concevoir librement, affirmer même, en toute relative vérité, que le Verbe Créateur se manifeste ici de multiples façons successives, d'abord en produisant l'existence hors du vide, (la béance chaotique originelle), puis la matière à partir de l'existence, puis le cosmos de la matière, puis la vie du cosmos, puis le mental de la vie, puis la conscience du mental, puis l'esprit de la conscience. Nous pourrions dénommer ces manifestations successivement dérivées les unes des autres, et leur faire correspondre des images. C'est ce que, à travers les âges, beaucoup de religions, antiques ou modernes, ont fait. Certaines écoles gnostiques, par exemple, ont imaginé des entités, dénommée Eons, émises successivement par la divinité. La plus éloignée, Sophia, symbole de l'humanité déchue, se rendit coupable d'une transgression, ce qui entraîna la chute des hommes. Question de temps ! Question de mode !

Je vais vous donner quelques exemples de démarches cosmogoniques et théogoniques relativement modernes, de mythes nouveaux élaborés par des hommes illuminés qui désiraient aider leurs lecteurs à entreprendre un cheminement personnel. Ils firent partie de ces nombreux penseurs du début du siècle, dont les recherches ésotériques et lumineuses ont profondément marqué la société jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il apparaît qu'ils ne purent parfois s'entendre durablement. La richesse du fondement commun et la profondeur des idées qu'ils apportaient en ont été appauvries et dispersées dans des constructions intellectuelles et des formes doctrinales différentes et assez arbitraires. Bien évidemment cette attitude et cette zizanie entraînèrent une perte très dommageable pour tous les hommes de ce siècle.

Leurs recherches et les cosmogonies correspondantes ont été élaborées et publiées depuis la fin du 19ème siècle jusqu'en 1950. Inspirées par l'ésotérisme antique, le spiritisme alors très en vogue, et les pressions sociales du temps, elles portent les marques à la fois du niveau atteint par la recherche scientifique expérimentale et les nouvelles théories concernant la structure du cosmos, aussi bien que du contact avec l'Orient. On y trouvera donc le recours quasi-kabbalistique au vieux symbolisme des nombres, avec des niveaux d'organisation, ternaires ou septénaires, imbriqués les uns dans les autres, ou la considération des aspects astrologiques traditionnels. Ces approches étaient très prisées à ce moment-là. On y retrouvera aussi l'évocation de galaxies gigantesques qui venaient d'être découvertes, peuplant en nombre illimité l'immensité de l'univers. Ces constructions cosmogoniques reflètent une conception ordonnée et très hiérarchisée du cosmos qui correspondait aux idéaux à la mode.

A l'opposé, dans l'époque actuelle, nous privilégierions plutôt des conceptions aléatoires et floues, basées sur des évolutions beaucoup plus chaotiques. En comparant entre elles les diverses cosmogonies qui suivent, on peut commencer à mesurer la modification du mode de pensée provoqué par un décalage d'environ cinquante ans. Mettons-les en regard avec nos connaissances et nos idées modernes et réalisons le probable nécessité d'une relative réactualisation, cinquante années plus tard.

Prenons ici un petit souffle d'âme.

Arrêtons-nous, un instant, sur une parole de Lord Bulwer-Lytton, (dans son roman *Zanoni*), qu'Helena Petrona von Rottenstern Hahn, plus connue sous son nom de femme, Mme Blavatsky, rappelle dans son livre étonnant, *Isis dévoilée*, écrit en 1877.

Le miroir de l'âme ne peut refléter en même temps la terre et le ciel et l'un s'efface dès que l'autre s'y montre. (Zanoni).

Voilà bien le problème auquel nous sommes confrontés, vous et moi, dans notre recherche. Nous vivons existentiellement, ici et aujourd'hui, sur cette terre, matérielle et dense, que notre raison tente scientifiquement d'expliquer. Nous savons que sommes aussi, essentiellement, universellement et éternellement, dans un autre plan, divin, numineux et subtil, auquel nous n'accédons que par l'intuition et la participation révélée à l'intelligence totale.

Pour ma part, je crois fermement qu'aussi longtemps que nous n'arriverons pas à saisir à la fois, dans le miroir étroit de notre conscience, les deux reflets du ciel et de la terre, le chemin difficile qui les relie nous restera fermé. Pour cela il me paraît nécessaire d'explorer simultanément et méticuleusement ces deux territoires, expression d'une unique réalité, en établissant soigneusement des ponts conceptuels chaque fois qu'il apparaît possible de les relier. Je vous y invite. A ce travail, je cherche à vous associer. Nous allons consacrer la majeure partie de ce chapitre à l'examen des théories ésotériques et cosmogoniques que ces penseurs proposaient à leurs concitoyens. Si vous le voulez bien, nous commencerons par un personnage réellement considérable, dont la pensée a marqué cette époque, Monsieur Rudolf Steiner.

Voyons d'abord ce que Monsieur Steiner disait en ce qui concerne la nécessité de ces rapprochements entre les données fournies par la science expérimentale moderne et celles transportées par la science occulte traditionnelle.

Notre connaissance de la nature, conduit à représenter l'origine des choses. Mais sans l'approfondissement auquel conduit la science occulte, ces représentations ne seront toujours que des vues caricaturales...

Une compréhension juste des vérités de la science spirituelle apporte à l'homme une base d'existence véridique. Elle lui permet de découvrir sa valeur, sa dignité, son identité, et lui donne le maximum de courage pour affronter la vie. Car ces vérités l'éclairent sur ses rapports avec le monde alentour et lui désignent ses buts les plus élevés, sa vraie destination. Elles le font en rapport avec les exigences de notre époque, si bien qu'il n'a pas besoin de succomber à l'antagonisme qui oppose croyance et savoir.

On peut être à la fois homme de science moderne et investigateur spirituel, mais dans ce cas, dit Rudolf Steiner, il faut être authentiquement l'un et l'autre.

Dans cet ouvrage, (et dans le précédent), vous trouverez, je l'espère, quelques unes des données que j'ai tenté de rassembler et qui permettront, peut-être, à certains lecteurs, de poser les premières pierres de cette double recherche d'authenticité.

Chronique de l'Akasha (Rudolf Steiner - édit.1904)

Rudolf Steiner, penseur autrichien, est né en 1861. Etudiant à Vienne, docteur en philosophie, et diplômé en diverses sciences, il fut très marqué par les aspects scientifiques de l'oeuvre de Goethe, et s'en inspira. (Il fonda d'ailleurs ultérieurement le Goethéanum près de Bâle). La pensée de Steiner veut ouvrir un chemin de connaissance vers la spiritualité universelle, la Gnose. Il dirigea un magazine littéraire, et fonda, avec Marie de Rivers, un journal *Lucifer et Gnosis*. Il commença à publier, inspiré par Goethe et par l'hermétisme des Rose-Croix. La Société Théosophique de Berlin l'invita à donner des conférences et lui fit rencontrer Annie Besant. Il se fit remarquer et fut nommé en 1905 secrétaire général de la section allemande de l'association.

Steiner affirmait que l'Homme, (Être spirituel), est plus ancien que tous les autres vivants sur Terre. L'Homme se serait détaché d'un être cosmique originel dont il demeure pourtant une particule microcosme portant en elle l'univers dans sa totalité. Steiner professait que les problèmes essentiels ne peuvent être résolus tant que l'on demeure réfractaire à la connaissance des mondes suprasensibles. Il acceptait de rénover le Christianisme aux sources du Bouddhisme, mais refusait de suivre la présidente de la Sté théosophique, Annie Besant, dans ses critiques à l'égard de Jésus, ses convictions spirites, et ses recherches des réincarnations hindoues du Christ et de Bouddha. Lorsque Krisnamurti fut présenté comme cette dernière réincarnation, Steiner se sépara des Théosophes et fonda sa propre doctrine, l'Anthroposophie.

L'Homme ordinaire ayant perdu la connaissance de son rôle originel, cette connaissance, l'Anthroposophie, doit l'aider à reprendre sa véritable place au sein du Cosmos. Elle se propose de l'éduquer et de le guérir, d'harmoniser en lui l'être matériel (ou corps physique), et l'être spirituel intérieur, en développant le don du coeur qui permet d'équilibrer les contraires. L'Anthroposophie voit dans le Christ le centre véritable de l'histoire terrestre. Rudolf Steiner exerça une profonde influence par le rayonnement de sa personnalité et l'enseignement de sa pensée qui fit de nombreux adeptes. La doctrine eut des prolongements avec la fondation de plusieurs écoles. Steiner publia une centaine d'ouvrages et prononça plus de six mille conférences écrites.

Steiner professe l'existence d'un univers invisible et de mondes suprasensibles, la réincarnation, l'existence de rythmes cosmiques auxquels L'Homme est relié. Il enseigne l'expérience mystique permettant de retrouver en soi la présence du divin. Selon les théories occultistes auxquelles il adhère, l'homme possède trois natures, le corps physique, le corps astral, et l'esprit. Il assure que le corps astral est perceptible par le clairvoyant, et qu'il dispose d'organes subtils, ou chakras, en forme de roues ou de fleurs.

La morale des adeptes de la doctrine occulte de Steiner repose sur cinq principes essentiels qui sont la maîtrise des pensées, le pouvoir sur les volitions, l'égalité d'âme devant le plaisir ou la douleur, la positivité dans les jugements, l'absence de prévention dans les conceptions de l'existence.

L'étudiant en occultisme doit respecter huit comportements.

- 1) Toute activité conceptuelle doit tendre à refléter fidèlement le monde extérieur en bannissant les représentations inexactes.
- 2) Tout disciple ne doit se déterminer même dans les petites choses qu'après une délibération fondée sur des raisons sérieuses.
- 3) Jamais il ne dit quelque chose en l'air, s'appliquant à ne parler ni trop, ni trop peu.
- 4) L'étudiant doit renoncer en principe à ce qui peut troubler les autres ou heurter violemment l'ambiance.
- 5) Il fuit également la précipitation et l'indolence, et garde un juste milieu dans son activité.
- 6) Il ne cherche pas à exécuter ce qui dépasserait ses forces, mais ne néglige pas ce qu'elles lui permettent d'accomplir.
- 7) Tout ce qui se passe devant l'étudiant doit être une occasion d'acquérir une précieuse expérience.
- 8) Il doit se plonger en lui-même, délibérer en silence, définir les principes qui dominent son existence, peser ses devoirs et méditer sur le sens et le but de la vie.

Je vous propose d'approfondir un peu la pensée de Steiner en analysant quelques aspects de l'un de ses livres. La Chronique de l'Akasha permet des rapprochements avec Mme Blavatsky et Max. Heindel, et aussi avec Pythagore et Platon. Rappelons-nous que Steiner était un théosophe associé depuis 1899 aux recherches des amis de Mmes Blavatsky et Besant. Avant d'aborder l'étude de sa théorie, il est indispensable de définir quelques fondements de cette forme de pensée, faute de quoi on aboutirait à une incompréhension totale des idées et des concepts exposés.

Les Théosophes travaillaient à la résolution du problème fondamental « Comment peut-on s'élever à la connaissance des mondes supérieurs ». Ils pensaient le résoudre par une « Cosmologie Anthroposophique », étude de l'univers fondée sur la prééminence de L'Homme. Dans cette approche l'Homme n'est absolument pas réduit à la nature d'une petite créature biologique habitant une petite planète perdue aux confins de l'espace. Les Théosophes le situent sur plusieurs plans universels imbriqués les uns dans les autres. Ils lui donnent une dimension divine immense. Ils l'associent au Logos créateur, et lui attribuent une importance cosmique fondamentale.

Les Théosophes associent l'Homme Adam au Logos créateur.

- Lorsque les Théosophes, et Steiner, parlent de la Terre, il ne s'agit donc pas de notre planète physique actuelle. Celle-ci n'est pour lui qu'un monde de secours accessoire, un avatar actuel de la demeure éternelle de l'Homme. La Terre de Steiner, c'est généralement le Monde Primordial, demeure de l'Adam Kadmon, manifestation divine originelle. Pour en parler sans ambiguïté, j'utiliserai souvent le terme « Monde ».
- L'Homme, c'est donc cet Adam Kadmon éternel, qui existait sur un autre plan avant même que n'existe la Terre, et qui a évolué d'un état originel subtil inconscient vers l'état biologique conscient. Sa nature s'est transformée progressivement, tandis que le Monde Primordial évoluait simultanément, de l'état éthérique subtil initial vers l'état matériel dense actuel. Je dirai donc « Adam Primordial, ou Adam Kadmon ».
- C'est au cours de cette évolution, que l'Adam Kadmon a perdu la connaissance de son rôle véritable. Le Monde actuel est un ordre de secours mise en place par les Puissances Christiques supérieures pour lui permettre de regagner sa place au sein du cosmos.

Dans l'histoire de l'évolution, on distingue donc plusieurs époques pendant lesquelles l'être « Homme- Adam » revêt des natures puis des formes très différentes de ce qu'il est aujourd'hui devenu. Steiner les décrit en utilisant le mot « race » auquel il donne un sens très particulier, désignant ainsi un stade évolutif bien caractérisé. Il distingue aussi les races mères, porteuses des caractères déterminants, et les sous-races, porteuses des potentiels évolutifs qui vont permettre l'émergence des caractères nouveaux. Dans la construction de son modèle, il adopte le système septénaire, révéralé par les ésotéristes de tous les temps.

Au cours de son histoire, l'Homme Adam doit donc revêtir sept différents états d'être dans sept races mères successives.

- 1) La race mère première (Polaire)
- 2) La race mère seconde (Hyperboréenne).
- 3) Les Lémuriens, (représentations mentales instinctives).
- 4) Les Atlantes, (facultés de mémoire, langages, et assimilés).
- 5) Les Aryens, (force de la pensée et ce qui s'y rattache).
- 6) La sixième race mère qui reste à venir.
- 7) La septième race mère qui reste à venir.

Les races mères évoluent également en sept sous-races. Par exemple, la race Atlantéenne a connu les sous-races suivantes, qu'il ne faut surtout pas assimiler aux peuples homonymes.

- 1) Les Rmoahals.
- 2) Les Tlavatlis.
- 3) Les Toltèques.
- 4) Les proto-Touraniens.
- 5) Les protosémitiques.
- 6) Les Accadiens.
- 7) Les Mongols.

Pendant cette évolution, le Monde, qui n'était pas encore notre Terre actuelle mais son « germe astral », subtil et fluide, connaît également une série de transformations dans un processus de densification progressive, au fur et à mesure que l'Adam Kadmon (global) prend une conscience croissante de son état biologique et de la nature de la matière.

Adam Kadmon est le Maître du Monde

Souvenons-nous qu'il a été posé qu'Adam Kadmon est le maître du Monde dont la nature et les formes lui sont subordonnées. De son évolution découle celle du cosmos. Par conséquent, Rudolf Steiner expose l'évolution de l'Homme essentiel en tant que fondement du Monde, et il explique la formation et l'état du second par le premier, en partant de ce plan essentiel originel. Il donne ensuite quelques explications qui montrent les conséquences existentielles de la transformation des états de conscience du Kadmon. Il faut donc bien comprendre que l'on travaille dans ce texte sur l'essentiel dont l'existentiel n'est que la manifestation.

Dans l'humanité actuelle, les différentes périodes de la vie se succèdent mais aussi coexistent. Le vieillard, l'adulte, l'adolescent, l'enfant, existent en même temps, côte à côte. Il en est de même pour les différents degrés de conscience des êtres en évolution.

Dès le début d'une période de vie, il existe à la fois des natures possédant des états de conscience relativement obscurs mais aussi d'autres êtres qui avaient déjà acquis des degrés supérieurs. Les degrés les plus élevés poursuivent dorénavant leur évolution dans des sphères situées au-delà du règne humain. D'autres êtres sont encore assez proches pour participer à notre développement et apporter leur contribution à notre progression. Cette assistance amicale est réalisée au cours de cycles successifs aboutissant à la mise en place des « germes » ou rudiment des futurs moyens dont disposeront les humains. Ainsi, pour exemple, durant le premier cycle de « Saturne », les « Esprits de Volonté » ont donné au projet « Homme » un vague corps de substance, germe de son futur corps physique. Sept cycles successifs vont se dérouler pendant lesquels les entités vont perfectionner leur travail.

Evolution dans la première phase planétaire (Ancien Saturne)

(La Chronique de l'Akasha détaille l'action des sept cycles).

- 1) Cycle des Esprits de la Volonté, (Trônes).
- 2) Cycle des Esprits de la Sagesse, (Dominations).
- 3) Cycle des Esprits du Mouvement, (Vertus).
- 4) Cycle des Esprits de la Forme, (Puissances).
- 5) Cycle des Esprits de la Personnalité, (Archées).
- 6) Cycle des Esprits des Fils du Feu, (Archanges).
- 7) Cycle des Esprits des Fils de la Pénombre, (Ange).

A la fin de ce premier état planétaire, phase de l'ancien Saturne, l'Homme est doté d'une forme rudimentaire de corps physique et d'un germe d'Homme Esprit, (Atma), mais sa conscience est encore au niveau de la torpeur la plus profonde. La phase du Soleil succède à celle de Saturne.

Entre les périodes d'évolution, tout est détruit et reconstruit

Entre les deux périodes se situe une période de repos, (Pralaya), pendant laquelle l'être va mûrir son évolution. L'ancien état est détruit, puis la nouvelle phase commence par une récapitulation qui reconstruit l'état précédent en lui donnant maintenant le caractère d'un germe nouveau qui, en se développant avec l'aide des esprits formateurs, engendrera un nouvel état de conscience.

Evolution dans la seconde phase planétaire (Ancien Soleil).

Le corps physique apparaît hors du germe comme un végétal émerge de sa graine. Quoique végétatif, il s'anime grâce à un nouveau corps plus subtil, le corps éthérique, qui peu à peu le pénétrera complètement. Voyons les cycles correspondants.

- 1) Cycle des Esprits de la Sagesse, (Dominations).
- 2) Cycle des Esprits du Mouvement, (Vertus).
- 3) Cycle des Esprits de la Forme, (Puissances).
- 4) Cycle des Esprits de la Personnalité, (Archées).
- 5) Cycle des Esprits des Fils du Feu, (Archanges).
- 6) Cycle des Esprits des Fils de la Pénombre, (Ange).
- 7) Second Cycle des Esprits de Sagesse, (Dominations).

On constate ici que la ronde des Esprits de Sagesse, (Sagesse pris au sens de connaissance), intervient deux fois, en début puis en fin de phase. Précédemment, ils avaient infusé au corps humain une structure pleine de sagesse. Maintenant c'est aux membres de ce corps qu'ils apportent la sagesse des mouvements. Par contre, les Esprits de Volonté n'interviennent plus car leur travail est terminé. Grâce à l'oeuvre accomplie, les esprits formateurs en action acquièrent une conscience plus large et des facultés nouvelles. Ils progressent et s'élèvent dans l'Adam Kadmon originel.

A la fin du sixième cycle solaire, l'Homme est assez évolué pour prendre en charge inconsciemment son corps physique, (relayant ainsi les Fils de la Pénombre), et élaborer le germe de l'être spirituel vivant, l'Esprit de Vie (Buddhi). Il n'en prendra conscience qu'au cours de phases ultérieures. Dans la phase Saturnienne, les Trônes avaient librement infusé leur force de volonté au germe de l'Homme Esprit, (Atma).

Buddhi s'unit alors à Atma

Dans la phase Solaire, les Dominations vont lui infuser leur qualité de sagesse qui restera acquise à l'Esprit de Vie (Buddhi) durant les étapes à venir. Buddhi s'unit alors à Atma pour constituer la Monade Animée, qui est Atma Buddhi.

Evolution dans la troisième phase planétaire (Ancienne-Lune)

Pendant cette nouvelle phase, l'Homme, (au niveau végétatif), maintenant doté d'un corps physique et d'un corps éthérique, développe le troisième état de conscience. Les esprits formateurs vont maintenant le rendre capable de former des images qui ont un rapport avec les êtres du monde extérieur. Ce développement a pour base la formation d'un troisième élément constitutif que l'on appelle le corps astral.

Une nouvelle série de sept cycles va permettre aux esprits formateurs d'infuser l'astral au corps humain de telle sorte que les facultés animales, instinct, envie, désir, puissent s'y développer. L'Homme parvient au stade Homme animal.

Il est aussi capable d'élaborer les premiers germes de ce que l'on nomme le « Soi spirituel », ou Manas, qui atteindra son épanouissement au cours de l'évolution de l'humanité. Plus tard, l'union de Manas, avec Atma, (Homme Esprit), et Buddhi, (Esprit de Vie), formera la partie supérieure spirituelle de l'Homme.

Evolution dans la quatrième phase planétaire, (Terre).

La quatrième phase de l'évolution humaine concerne l'état actuel de l'Homme et de la Terre qui est sa demeure actuelle. Elle comporte également sept cycles dont trois ont été utilisés pour répéter les phases précédentes, et en récupérer les acquis. Maintenant l'Homme n'est plus confronté à des images vagues de son entourage mais il perçoit des objets réels existant en dehors de lui, dans l'espace.

Cet état est celui de la conscience objective.

L'Homme atteindra ensuite la Soi Conscience imaginative permettant de représenter des idées abstraites et des perceptions subtiles. Aux organes des sens actuels, s'en ajouteront d'autres qui sont actuellement à l'état de germes. Au cours de cette période évolutive, l'être humain prépare aussi des états de conscience plus élevés, qu'il développera dans les trois phases suivantes, Jupiter, Vénus, et Vulcain. D'abord, les futurs habitants de la Terre reconstruite pourront percevoir, en l'état jupitérien, les entités psychiques et spirituelles des corps subtils, puis ils deviendront capables, en l'état vénusien, de créer des objets et des êtres, avant d'arriver à l'état vulcanien de béatitude divine.

Dans la théorie étudiée, lorsque l'Homme commença à lier son destin à celui de la planète « Terre », il avait déjà parcouru plusieurs étapes de son évolution, se préparant ainsi à l'existence terrestre. Rudolf Steiner choisit de désigner ces trois périodes préparatoires sous les noms de saturnienne, solaire, et lunaire, qui n'ont rien à voir avec les corps célestes ainsi nommés. Les désignations sont plus claires dans la présentation de Max. Heindel, (laquelle vous est présentée plus loin). Dans cette autre nomenclature, les noms des sept périodes sont également Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, et Vulcain. Cela désigne les renaissances successives de notre Terre, et ces périodes n'ont aucun rapport avec les planètes matérielles gravitant autour du Soleil. Cependant, Max. Heindel utilise aussi des couleurs pour représenter encore plus clairement ces conditions par lesquelles notre globe a passé, passe maintenant, et passera dans le futur. Nous avons déjà traversé les périodes de Saturne, violet, Soleil, indigo, et Lune, bleu. Nous sommes la période verte (ou martienne), de la Terre. Puis notre globe passera, avec nous, par les conditions de la période jaune ou mercurienne de la Terre, puis les périodes de Jupiter, orange, de Vénus, rouge, et de Vulcain, blanc.

M. Steiner semble avoir attaché longtemps une très grande importance à sa « Chronique de l'Akasha » qui est une oeuvre particulièrement élaborée et complexe. Il renvoie ses lecteurs à son étude dans la plupart des livres qu'il écrivit ultérieurement. Steiner fonda plus tard l'Anthroposophie, une théorie personnelle qui voudrait finalement replacer le Christ des évangiles au coeur de l'Homme et de son histoire. Steiner avait été capable d'éviter le piège du Spiritisme dans lequel étaient englués la plupart des Théosophes. Cependant, dans cette nouvelle théorie, il céda aux attraits de l'astrologie. Il tenta d'y intégrer les influences mythiques des planètes solaires et des constellations zodiacales. Il me semble que sa pureté en fut relativement altérée.

De l'origine du mal (René Guénon -Le Demiurge -édit.1909)

René Guénon était l'adversaire des Théosophes Il considérait que leur ésotéisme n'était ni orientale ni traditionnelle. Il a abondamment publié, depuis 1909, date de son premier essai, *Le Demiurge*, et de la fondation de sa revue *La Gnose*, jusqu'en 1950. Son discours a peu changé quoiqu'il se fut entre-temps converti à l'Islam. Son approche métaphysique est empreinte à la fois d'une logique dracoenne, et d'une foi profonde en l'unité du Monde. Sa première recherche porte sur le Bien et le Mal. Ceux qui considèrent la création comme l'oeuvre directe de Dieu sont obligés, dit-il, de le rendre également responsable du Bien et du Mal. Si les créatures comme l'Homme peuvent choisir, c'est que l'un et l'autre existent déjà, du moins en principe. Si elles peuvent choisir le Mal, c'est donc qu'elles sont imparfaites.

Un Dieu parfait pourrait-il créer des êtres imparfaits.

Le Parfait ne peut engendrer l'imparfait car il devrait contenir en lui-même l'imparfait, au moins à l'état principiel et ne serait plus le Parfait. L'imparfait ne peut pas résulter d'une émanation du Parfait. L'imparfait ne pourrait donc résulter que d'une création à partir du néant. Il faudrait pour cela admettre qu'il puisse exister un néant, c'est-à-dire une chose qui n'ait pas de principe. Or, dit Guénon, il ne peut rien y avoir qui n'ait pas de principe.

Mais quel principe ? N'y a-t-il qu'un principe unique de toutes choses. Lorsque l'on envisage le Tout, l'univers total, il est évident qu'il contient toutes choses, sinon il ne serait pas le Tout.

Ce Tout est nécessairement illimité et infini, car ce qui serait au-delà de ses limites ne serait pas compris dans le Tout. Cet infini qui contient tout est le principe de toutes choses et il est nécessairement UN. Deux infinis non identiques s'excluraient l'un l'autre. Il y a donc un principe unique de toutes choses, et ce Principe est le Parfait, car l'infini ne peut être tel qu'il est que s'il est le Parfait. Ainsi le Parfait est la Cause Première qui contient toutes choses en puissance et a produit toutes choses.

Peut-on concevoir comment cette Unité, principe unique de toutes choses, a pu produire la Dualité avec toutes les oppositions envisagées dans le monde, l'Être et le Non-Être, l'Esprit et la Matière, le Bien et le Mal, et autres. Il nous faut bien écarter l'hypothèse de deux principes distincts opposés l'un à l'autre. Ils ne pourraient être tous les deux infinis car ils s'excluraient mutuellement ou se confondraient, en étant chacun le principe de l'autre. Ils ne peuvent pas non plus être finis car ils ne seraient plus des principes véritables, rien de fini ne pouvant exister par soi-même ni provenir de rien. Par conséquent, procédant d'un principe commun, la Dualité ne peut donc exister par elle-même.

La Dualité est produite par l'Unité.

Pour comprendre comment cela se produit nécessairement, il faut d'abord envisager l'opposition fondamentale de l'Être et du Non-Être. Cette opposition est seulement une apparence, une simple distinction. Est-elle pour autant une réalité indépendante en soi, ou bien le seul résultat de notre façon purement humaine de considérer les choses ?

Excluant le Non-Être en tant que pur néant, (dont rien ne pourrait être dit), on ne peut l'envisager que comme la possibilité d'être. L'Être est donc la manifestation du Non-Être. Il est contenu potentiellement dans celui-ci.

Le rapport du Non-Être à l'Être est alors le rapport du non-manifesté au manifesté, et l'on peut dire que le non-manifesté est supérieur au manifesté dont il est le principe, puisqu'il contient en puissance tout le manifesté plus tout ce qui ne l'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais manifesté.

Le manifesté étant contenu en principe dans le non-manifesté, il n'y a pas de distinction réelle entre les deux champs. Cependant, l'Homme ne peut concevoir le non-manifesté qu'à travers la manifestation. « Il en résulte que la distinction existe pour nous, mais elle n'existe que pour nous » En réalité, l'Imparfait n'existe pas. Il est un fragment du Grand Tout et ne peut exister que comme élément constitutif du Parfait. Ce que nous appelons erreur n'est donc que vérité relative. Toutes les erreurs sont également des fragments contenus dans la Vérité Totale ou Verbe. Il en est de même pour toutes les distinctions que nous effectuons entre les aspects secondaires de la Dualité Il est donc parfaitement illusoire de distinguer l'Esprit de la Matière ou le Bien du Mal, ces distinctions n'existant que pour nous.

Du point de vue absolu, le Mal n'existe pas.

Si l'on appelle Bien le Parfait, son relatif le Mal, n'en est pas réellement distinct, étant contenu, en principe, dans le Parfait. Le Mal existe seulement si l'on considère toutes choses sous un aspect fragmentaire, en les séparant de leur commun Principe. C'est ainsi qu'est créé l'Imparfait par cette distinction même. Ils ne sont réels que si on les oppose l'un à l'autre. S'il n'y a pas de Mal, on ne peut parler du Bien, mais seulement de la Perfection.

En distinguant le Mal du Bien, on les crée tous les deux.

C'est la fatale illusion du Dualisme qui réalise le Bien et le Mal, et qui, considérant toutes les choses sous un point de vue particularisé, substitue la Multiplicité à l'Unité, et enferme ainsi les êtres sur lesquels elle exerce son pouvoir dans le domaine de la confusion et de la division; ce domaine, c'est l'Empire du Demiurge.

Cette conception permet de comprendre le symbole de la chute originelle. La fragmentation du Verbe, de la Vérité Totale, est identique à la fragmentation de l'Adam Kadmon originel dont les parcelles séparées constituent l'Adam Protoplastes, (Premier Formateur). La fragmentation est causée par l'Egoïsme qui est Désir d'existence individuelle. Ce désir est d'abord intérieur, à l'état potentiel dans l'Homme. Il ne devient extérieur que quand l'Homme l'extériorise. L'instinct de division pousse l'Homme à goûter les fruits de l'arbre de la connaissance, à créer la distinction du Bien et du Mal. Ses yeux s'ouvrent par suite de la séparation qu'il a effectuée entre les formes des êtres. C'est en cela qu'il est le Premier Formateur. Mais il se trouve alors, lui aussi, soumis aux conditions de l'existence individuelle. Dorénavant, il est également revêtu d'une forme, la *tunique de peau* de la Bible.

En réalité le Demiurge n'est pas une puissance extérieure. Dans le principe, il est seulement la volonté de l'Homme qui réalise en lui-même la séparation du Bien et du Mal. L'Homme individuel, limité ensuite par cette volonté qui est pourtant la sienne propre, la considère comme quelque chose d'extérieur à lui.

En cela, il la rend distincte. Comme elle s'oppose aux efforts qu'il fait pour sortir de ce domaine où il s'est enfermé lui-même, il la regarde comme une puissance hostile qu'il appelle Adversaire ou Satan.

Cet adversaire que nous créons en nous-mêmes, à chaque instant, n'est cependant pas mauvais en soi. Il est seulement l'ensemble de tout ce qui nous est contraire.

Le Démiurge, devenu une puissance distincte, n'est ni bon ni mauvais, mais il est en réalité l'un et l'autre puisqu'il contient en lui-même la Bien et le Mal. On considère son domaine comme un Monde inférieur s'opposant au Monde supérieur ou Univers Principiel dont il a été séparé, mais cette séparation n'est réelle que dans la mesure où nous la réalisons car le Monde inférieur est contenu à l'état potentiel dans l'Univers Principiel Total, le Grand Tout. Le Démiurge ne peut donc s'opposer à l'Adam Kadmon, ou à l'Humanité principielle, manifestation véritable du Verbe, que comme un simple reflet, car il n'est pas émanation et il n'existe pas par lui-même. C'est cela qui est représenté par les deux vieillards inversés du Zohar et le sceau de Salomon. Nous devons donc considérer le Démiurge non pas comme un être mais comme un reflet ténébreux et inversé de l'être. Il peut être envisagé comme la collectivité des êtres dans la mesure où ils ont une existence individuelle. Nous ne sommes des êtres distincts qu'en créant nous-mêmes une distinction qui n'existe que quand nous la créons. Nous sommes alors des éléments du Démiurge. En tant qu'êtres distincts nous appartenons au domaine du Démiurge.

Le Démiurge est ce que l'on appelle la Création.

Puisque la création à partir du néant est impossible, tous les éléments de la Création sont donc contenus dans le Démiurge et tirés de lui-même.

Considéré comme Créateur, le Démiurge produit d'abord la division et n'en est pas réellement distinct puisqu'il n'existe qu'autant que la division elle-même existe. Puis, comme la division est la source de l'existence individuelle, et que celle-ci est définie par la forme, le démiurge doit être envisagé comme formateur, et il est alors identique à l'Adam Protoplastes. On peut encore dire que le Démiurge crée la Matière, en entendant par ces mots le Chaos primordial, puis il organise cette Matière chaotique et ténébreuse ou règne la confusion, en en faisant sortir les formes multiples dont l'ensemble constitue la Création.

En réalité, le Démiurge et son domaine n'existent pas du point de vue universel, pas plus que n'existe la distinction du Bien et du Mal. De ce point de vue, la Matière n'est qu'illusion, ce qui ne permet pas de conclure que les êtres qui ont cette apparence n'existent pas. En fait, si la Matière n'existe pas, la distinction entre Matière et Esprit disparaît. En réalité, tout est Esprit mais il faut cependant donner à ce mot un sens tout diff rent de celui qu'on lui attribue en philosophie. Que ce soit en pensée ou autrement, c'est toujours en opposition à la Matière, par la différence de forme qu'on veut le définir, et alors il n'est plus l'Esprit.

On ne peut définir l'Esprit.

En réalité, l'Esprit Universel est l'être, et non tel ou tel être en particulier. Il est le Principe de tous les êtres, et ainsi il les contient tous. C'est pour quoi tout est Esprit. Lorsque l'Homme parvient à la connaissance réelle de cette vérité, il identifie lui-même et toutes choses à l'Esprit Universel, et toute distinction disparaît pour lui, de telle sorte qu'il contemple toutes choses comme étant en lui-même, et non plus comme extérieure à lui, car l'illusion s'évanouit devant la Vérité comme l'ombre devant le soleil. Ainsi, par cette connaissance même, l'Homme est affranchi des liens de la Matière et de l'existence individuelle.

Il n'appartient plus à l'Empire du Démiurge.

A ce premier niveau, Guénon pense avoir établi que par la Gnose (ou connaissance), l'Homme peut s'affranchir du domaine de Démiurge, ou Monde Hylique, dès son existence terrestre.

Les divers plans de l'Univers, ou Mondes, ne sont pas des lieux mais des  tats d'être. Un homme tout en vivant sur Terre peut donc appartenir en réalité non plus au Monde hylique (Matériel), mais au Monde psychique (Conscient), ou au Monde Pneumatique (Spirituel). Ce passage constitue une seconde naissance, mais seul le passage au plan dit pneumatique, l'incarnation de l'Esprit, délivre des naissances mortelles. Le Pneumatique est délivré de la forme. Par suite, il est dorénavant sans action. Il contemple toutes choses et il s'identifie à l'Esprit Universel. Il est Brahma qui est sans grandeur, sans étendue, incr e, incorruptible, sans figure, sans qualité, sans caractère.

Tel est l'état auquel l'être parvient par la Gnose ou Connaissance Spirituelle, et ainsi il est libéré à tout jamais des conditions de l'existence individuelle.

Il est délivré de l'Empire du Démiurge.

J'espère que ce résumé et ces extraits vous permettront de vous faire une idée de la richesse et de la profondeur de la pensée de René Guénon. Pour l'exposer, j'ai d  emprunter largement dans son oeuvre, mais il n'était guère possible de faire autrement sans le trahir encore davantage.

Pour me faire pardonner, j'invite les lecteurs curieux à lire dans le texte original les essais qui sont toujours disponibles en librairie. S'ils sont encore chercheurs de vérité sincères, ils ne devraient pas se sentir trop concernés par le mépris dont Guénon accablait souvent les petits hommes p remptifs et profanes (qu'il distinguait d'ailleurs soigneusement, et p remptivement, de lui-même).

*A l'origine,
Le Un produisit le Deux,
Et le Deux produisit le Multiple.
Mais le Multiple
Ne peut rester divisé.
A la fin, il sera réuni,
Et il retournera au Un originel.
Que celui qui a des oreilles entende.*

Cosmogonie des Rose-Croix. (Max Heindel -  dit. 1922).

Dans son approche cosmogonique, Max Heindel considère un immense plan dont la particularité remarquable est l'association d'aspects métaphysiques, révélés ou conceptuels, et d'aspects actuels, donc expérimentaux. D'après lui, la réalité ultime s'étend sur sept plans cosmiques concentriques. Nous ne savons rien des six plans supérieurs qui sont le champ d'activité des Grandes Hiérarchies. Au niveau du premier de ces plans supérieurs, Max Heindel place l'être Suprême, détenteur du pouvoir total, d'où sont sortis le Verbe, (le Mouvement), et les sept grands Logo  qui en procèdent et qui contiennent en eux toutes les hiérarchies différenciées dans les différents plans cosmiques inférieurs. Les Hommes sont dans le septième plan cosmique, où règnent les dieux de notre système solaire et des autres soleils, lesquels existent en nombre immense dans l'espace cosmique. Ces dieux sont des Grands êtres, triples dans leurs manifestations. Leurs trois aspects sont la Volonté, la Sagesse, et l'Activité. De notre propre dieu solaire procèdent sept Esprits Planétaires, qui sont chargés chacun de l'évolution de la vie sur sa propre planète, et qui sont également trinitaires. Ils se différencient eux-mêmes en Hiérarchies Créatrices qui passent par une évolution septenaire. L'évolution que dirige chacun des Esprits Planétaires diffère de celle développée par chacun des autres.

Au commencement d'une période de manifestation, le Grand  tre, (Que nous connaissons ici sous le nom de Dieu), prend en charge une certaine portion de l'espace dans laquelle Il crée un nouveau système solaire par l'évolution et l'expansion de sa propre conscience. Il renferme en lui d'une part, des légions de hiérarchies qui sont le fruit de ses manifestations précédentes, d'autre part, d'autres intelligences d'un niveau de développement graduellement décroissant, jusque et y compris celles qui n'ont pas encore atteint un degré comparable à celui de l'actuelle humanité et qui n'arriveront donc pas à parfaire leur évolution dans notre propre système, nouvellement crée.

Pendant la période de manifestation, toutes ces hiérarchies et catégories d'êtres travaillent afin d'augmenter leur expérience. Les plus développés aident les moins avancées en  veillant chez elles un état de Soi Conscience qui doit leur permettre de se mettre au travail pour leur propre compte. Il n'y a pas de processus instantané dans la nature. Tout se passe avec lenteur et certains doivent donc attendre que ceux qui les précédent aient préparé les conditions nécessaires à leur développement.

Chaque chose atteindra infailliblement l'ultime perfection.

La période consacrée à l'éveil de la conscience et à la construction des véhicules pour la manifestation de l'Esprit dans l'Homme s'appelle « **Involution** ». La période suivante, pendant laquelle l'être humain développe sa conscience en omniscience divine est « **l'Evolution** ».

Lorsque Dieu désire créer, il choisit dans l'espace un endroit convenable qu'Il remplit de son Aura. Sept mondes sont ainsi crées au même endroit mais avec une « mesure » différente, et un taux diff rent de « vibration ». Ils ne sont pas séparés dans l'espace ou par la distance, mais ce sont des  tats différents de la matière, issus de l'aura divine. Ils ne sont pas non plus crées instantanément au début du jour de manifestation et ne durent pas jusqu'à sa fin. Dieu les différencie progressivement en Lui-Même, les uns après les autres, à mesure de la nécessité des conditions d'évolutions nouvelles sur le plan auquel Il travaille.

Les mondes les plus élevés, (Mondes subtils), sont crées en premier. Ils se condensent peu à peu pour fournir le trait d'union entre Dieu et les mondes solidifiés. Au moment donné, le point de solidité maximale, le nadir de matérialité, est atteint. Alors la vie commence à s'élever vers les mondes supérieurs et l'évolution progresse. Cela cause la dépopulation progressive des mondes les plus denses. Quand le but de la création est atteint, Dieu termine l'existence des mondes superflus en cessant Lui-Même l'activité qui les avait crées et maintenus. Les mondes les plus subtils, crées en premier sont dissous les derniers.

Les sept mondes initiaux comprennent donc deux mondes constants, à savoir le Monde de Dieu et le Mondes des Esprits Vierges qui sont le champ actuel de Sa Manifestation. Ils comprennent en outre les cinq mondes d'expérience, le Monde de l'Esprit Divin, le Monde de l'esprit Vital, le Monde de la Pensée, le Monde du Désir, et le Monde Physique. Les trois mondes les plus denses ont une existence relativement éphémère car ils sont liés à la descente de l'esprit dans la matière.

Le plan de l'évolution se développe dans ces cinq mondes en sept grandes périodes de manifestation pendant lesquelles l'Esprit Vierge devient d'abord un Homme et plus tard un Dieu.

Au début de la manifestation, Dieu différencie en Lui-Même, (et non pas hors de Lui-Même), les esprits vierges comme les étincelles d'une flamme, de la même nature qu'elle, donc capables de devenir elles-mêmes des flammes. C'est l'évolution qui permettra d'atteindre ce but.

Avant de commencer son pèlerinage, l'Esprit Vierge se trouve dans le Monde des Esprits Vierges. Il possède la Conscience Divine mais non pas le Soi-Conscience. Lorsqu'il est immergé dans le Monde de l'Esprit Divin, il est d'abord aveuglé puis plongé dans un état de sommeil sans rêve. Puis il atteint l'état de rêve, puis l'état dans lequel nous sommes actuellement. Nous sommes alors pleinement conscients à l'état de veille. Cette conscience appartient au plus bas des sept mondes.

A partir de là, et pendant la seconde moitié de cette période et l'ensemble des trois suivantes, **l'Homme doit élargir sa conscience** jusqu'à ce qu'elle embrasse l'ensemble des six mondes supérieurs au Monde Physique. Lorsque l'Homme a traversé ces mondes pendant son involution, son énergie a été guidée par des êtres supérieurs qui l'ont aidé à diriger intérieurement ses forces inconscientes afin de construire les véhicules appropriés. Finalement, et lorsqu'il fut muni du triple corps, instrument nécessaire, les êtres supérieurs lui ont ouvert les yeux en tournant ses regards vers l'extérieur, vers « la région chimique » du Monde Physique, afin qu'il emploie ses forces à la conquérir et à y faire les expériences nécessaires au développement de sa conscience.

Dans la nomenclature des Rose-Croix de Max Heindel, les noms repérant les sept périodes sont les mêmes que chez Rudolf Steiner. Nous y trouvons les périodes de Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, et Vulcain qui désignent les renaissances successives de notre Terre. Ces périodes n'ont également aucun rapport avec les planètes qui gravitent autour du Soleil. Max Heindel, d'ailleurs, utilise parfois des symboles de couleurs pour représenter ces conditions par lesquelles notre globe a passé, (avec nous), par lesquelles il passe maintenant, et passera dans le futur. Nous avons traversé déjà les périodes de Saturne, Soleil, et Lune, dont les symboles sont ; violet, indigo, et bleu.

Par analogie avec Steiner, nous sommes ici aussi dans la période verte (ou martienne), de la Terre. Quand elle prendra fin, notre globe passera, et nous passerons tous avec lui, par les conditions de la période mercurienne de la Terre, jaune, puis par les périodes de Jupiter, de Vénus, et de Vulcain, (orange, rouge, blanc).

Alors viendra la fin du grand jour septénaire de manifestation. Tout ce qui est sera résorbé pour un temps de repos et d'assimilation des fruits de cette évolution, dans l'absolu, en vue de la préparation d'un développement ultérieur plus élevé, à l'aube d'un autre grand jour de manifestation. Les trois périodes et demi qui nous restent à parcourir seront consacrées au perfectionnement de nos divers véhicules et à l'expansion de notre conscience jusqu'à ce qu'elle approche de l'omniscience.

Dans l'ouvrage de Max Heindel, on trouve un tableau schématique qui résume tout le cheminement en spirale des esprits vierges pendant les sept jours de la création, à travers les sept mondes, et par les deux phases d'involution inconsciente et d'évolution consciente. On y voit le travail d'assistance des Hiérarchies Supérieures jusqu'à l'éveil de l'âme consciente, au travers de la construction du corps triple, puis de la conscience de l'âme triple jusqu'à sa culmination dans la période blanche de Vulcain.

L'ouvrage se poursuit par la description d'un cheminement spirale presque mécanique de l'évolution à travers les incarnations. Il faudrait une étude détaillée et attentive pour faire la part des symboles, des mythes et des légendes, de la systématisation excessive, et de l'imaginaire parfois pesant. L'oeuvre reste évidemment assez marquée par les idéologies du début du siècle qui tendaient à hiérarchiser les ethnies et les civilisations. Dans le contexte d'intolérance extrême et le climat de pensée unique imposée qui caractérisent la France actuelle, ex-patrie de la liberté de pensée et d'expression, il n'est même plus possible de l'exposer davantage.

Renvoyant le lecteur au texte originel, contentons donc d'y trouver une explication intéressante du symbolisme du caducée. Il évoquerait le long et tortueux cheminement de l'humanité vers la divinisation. Les deux serpents enlacés représentent les lentes et difficile évolution et involution de l'esprit dans le corps humain.

Le chemin de l'initiation est l'autre voie. Elle est figurée par le bâton de Mercure qui monte du bas, l'Homme, jusqu'à Dieu, le Globe Ailé du haut. Ce chemin étroit et direct permet aux initiés qui le suivent, d'accomplir en quelques courtes vies ce qui demande des millions d'années à la majorité des hommes.

La Cosmogonie d'Urantia (Jacques Weiss - édit.1934).

Cette cosmogonie a été élaborée et publiée par un groupe de chercheurs de formation mathématique, utilisant une réflexion très intellectuelle. Comme celle de Max Heindel, elle reflète une conception très structurée de l'Univers, avec un pouvoir divin ordonné en niveaux successifs très hiérarchisés.

Les Uranciens sont les Terriens de toutes les races, et de toutes les époques, d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Urancia est le nom de la Terre dans l'Univers local de Nébadon, parcelle récente du Grand Univers.

Le Grand Univers constitue la partie intérieure, habitée ou habitable du Maître Univers, plus global, lequel comprend également l'Espace Extérieur, encore inhabitable contenant de nombreux univers en formation.

Le Grand Univers est lui-même un ensemble concentrique. Il entoure un Univers Central appelé Havona, qui est centré sur l'Ile Eternelle du Paradis, autour de laquelle gravitent sept Super univers qui contiennent des trillions d'étoiles et de corps de gravité obscurs. Toutes ces structures sont hiérarchisées et administrées à partir de l'Univers central par un système de sept niveaux, à base décimale, avec toutes commodités de fonctionnement, capitales et quartiers généraux, gestion des ressources naturelles, télécommunications, ports de transports intersidéraux, etc.

Notre terre, (Urancia), est située dans l'un des cent systèmes solaires de l'une des cent constellations de l'un des cent univers locaux composant Orvonton, le septième superunivers gravitant autour d'Havona. La capitale de celui-ci, Salvington, est la résidence permanente du souverain Suprême de Nébadon, un Fils Créateur, le Christ Micaël, celui qui s'est incarné sur Urantia en la personne de Jésus de Nazareth.

Urantia est l'une des planètes expérimentales, dites décimales, sur lesquelles les Porteurs de Vie ont la permission d'inaugurer de nouvelles combinaisons mécaniques, chimiques, électriques ou biologiques inédites, que les Créateurs observent, et qui sont éventuellement destinées à modifier favorablement les archétypes de vie de l'Univers Local.

Les activités de l'univers se manifestent sur d'innombrables niveaux que l'on peut analyser en cinq catégories principales.

1. Le niveau matériel ou physique.
2. Le niveau mental ou intellectuel.
3. Le niveau morontiel ou de l'âme.
4. Le niveau spirituel ou de l'esprit.
5. Le niveau de l'absolu.

- L'énergie physique se divise en trois catégories.

1. La force cosmique.
2. L'énergie émergente.
3. Le pouvoir universel.

- L'énergie de la pensée appartient au Vivant. On y distingue.

1. La Mana. (Impulsion morale à la prière).
2. La Mota. (Intelligence psychique intuitive).
3. La Monota. (Intelligence divine, clairvoyance spirituelle).

- L'énergie morontielle, subtile de l'âme échappe aux sens.

Elle n'est ni spirituelle ni matérielle, comme un enfant n'est ni son père ni sa mère, et que l'eau n'est ni oxygène ni hydrogène. La substance morontielle résulte d'une fusion entre l'esprit de « l'Ajusteur de Pensée », (étincelle divine qui habite l'homme), et la pensée matérielle du mortel ainsi habité.

Si l'âme est jugée digne de survivre à la mort physique, la personnalité humaine endormie est ressuscitée sur les Mondes morontiels, ou Mondes des Maisons. C'est alors un humain potentiellement doué de vie éternelle qui entreprend la longue ascension vers le Paradis. **Le ressuscité devient un Ascendeur.**

D'autres notions sont développées dans cette importante conceptualisation. La Morale, par exemple, concerne la conduite individuelle des hommes. L'Ethique concerne les moeurs et conduites collectives. La Lumière va de du physique à l'hyper physique depuis la lumière visible aux yeux incarnés, passant par la clairvoyance intellectuelle, jusqu'à la luminosité spirituelle. La Vérité concerne les résultats spirituels et les valeurs éternelles. Elle ne peut pas toujours être établie par une combinaison de faits apparents. Elle ne peut pas non plus être définie par des mots.

La vérité se définit seulement en étant vécue.

L'Univers des Univers est administré par une hiérarchie d'êtres qui concourent, dans le libre arbitre et par l'amour, à assurer l'ordre et l'unité dans l'univers. **Au sommet se trouve Dieu**, la Cause sans cause, et l'Absolu, adoré sous de multiples noms. Il exprime sa nature aimante grâce à la Trinité Absolue, composée de trois personnes.

- **Le Père Universel**, Source Centre Première, qui s'est volontairement dépouillé de tous ses attributs sauf la Volition Absolue et la Paternité Absolue. C'est donc le Père seul qui attribue la Personnalité aux êtres auxquels il désire la donner.
- **Le Fils Eternel**, ou Source Centre Seconde, est l'expression de la volonté du Père. Son rôle consiste à révéler le Père aux univers. Il procède à cette révélation par l'intermédiaire des Fils Créateurs, appelés aussi Michaël, qui sont les Souverains créateurs des univers locaux, (Comme Nébadon), et les Christs comme Jésus de Nazareth, venu s'effuser sur Urantia.
- **L'Esprit Infini**, ou Source Centre Troisième, représente le passage à l'action, la manifestation intelligente de la volonté conjointe du Père Universel et du Fils Eternel. L'Esprit Infini a créé les Sept Maîtres Esprits qui assurent la supervision centrale des sept superunivers. Ils représentent les sept aspects possibles de l'activité des trois personnes de la trinité, agissant ensemble ou séparément.

Chacune des trois personnes est manifestée par un Esprit. Le Père Universel a la faculté de se fractionner en étincelles divines appelées Ajusteurs de Pensée ou Moniteurs de Mystère. Les Ajusteurs apparaissent chez l'enfant vers l'âge de cinq ans. Ils agissent au niveau de la supra conscience, sans être perçus par les hommes, qu'ils préparent à la vie éternelle en provoquant chez eux le sentiment du péché contre la loi divine.

Il existe donc une hiérarchie de Fils de Dieu Descendants, que l'on pourrait appeler les **Pèlerins Descendants de l'Eternité**. Ils sont doués de vie éternelle et ont été créés parfaits, mais ils ont besoin d'acquérir l'expérience des niveaux matériels d'existence pour devenir parfaits en **manifestation**. Nous en avons un exemple par le Christ Michaël, incarné pour acquérir l'expérience d'un Fils de l'Homme. Il existe en face un reflux de **Pèlerins Ascendants du Temps**, en partie inconnus, qui pour nous sont essentiellement les Hommes. Ils ont été créés mortels et imparfaits mais doués du potentiel de perfection et de vie éternelle. S'ils sont jugés dignes, ils peuvent donc entrer dans le chemin d'ascension du Paradis.

Au moment de sa mort, l'homme s'endort dans le néant et son Ajusteur de Pensée le quitte. Si l'homme est destiné à survivre, il recevra un nouveau corps mortel dans le Monde des Maisons, son Ajusteur de Pensée reviendra l'habiter, et il retrouvera son psychisme et sa mémoire du passé.

Je ne vais pas poursuivre plus avant l'exposé de la théorie cosmogonique d'Urantia. C'est un vaste ouvrage dont la publication a fait l'objet de plusieurs volumes, (ou de 196 fascicules). Comme en ce qui concerne les précédentes, mon but n'est pas de vous faire partager les idées des concepteurs. Je voulais attirer l'attention sur des concepts venus de l'antiquité et qui demeurent très intéressants à l'aube du nouveau millénaire. Malheureusement ces ouvrages considérables sont encombrés par une prise en compte importante des idées ésotériques, astrologiques, ou spirites en vogue à l'époque. Ils sont également appauvris par des interprétations très restrictives ou partiales des nouvelles découvertes de la physique. C'est très regrettable car ils ont mal vieilli, et leurs grandes richesses s'enfoncent progressivement dans l'oubli. Nous devons nous garder de la même démarche stérilisante. Les idées du siècle passeront comme tant de merveilleuses théories ont passé. Comme celle d'Urantia, notre illumination va de la clairvoyance intellectuelle jusqu'à la lumière spirituelle. Notre vérité ne peut pas être définie par des mots ni établie par des faits apparents. Elle se définit en étant vécue.

Heureux ceux qui cherchent l'Esprit, car le royaume des cieux est à eux.

(Le sermon sur la montagne - Matthieu - 6,17)

Avant de quitter ce sujet, quelques explications et mises au point complémentaires s'imposent. L'influence de la libre pensée des théosophes est généralement sous-estimée en dehors des cercles d'initiés qui se penchent sur leurs travaux. Il est cependant indéniable qu'elle a été très importante et qu'elle a parfois abouti à des résultats très controversés. Ils voulaient libérer les hommes des asservissements, y compris de celui de la pensée. Cela les a amenés à critiquer très sévèrement les églises et tout particulièrement l'Eglise catholique romaine. On était alors à l'époque de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Mais ils se sont attaqués à d'autres autorités et ils ont vigoureusement épaulé le Féminisme qui poussait les femmes à rejeter la tutelle masculine. Ils ont soutenu énergiquement l'action de Gandhi, qui les admirait beaucoup, pour lancer le mouvement visant à libérer l'Inde de la tutelle britannique.

Je crois bien qu'il faut aussi admettre ici, à regret, qu'entre les deux guerres, certains théosophes allemands se sont assimilés aux forces noires décrites par Annie Besant lorsqu'elle se rallia au camp des alliés au début de la première guerre mondiale. Ils s'appuyèrent alors sur des altérations des propos de Nietzsche, de Blavatsky, de Steiner, et Max Heindel, pour prôner la doctrine du pangermanisme et celle de la race des seigneurs. Haushofer, par exemple, se sépara de la Société de Théosophie, et créa la Société de Géopolitique. Cette organisation devint rapidement un instrument du National-Socialisme allemand. La thèse allemande sur l'origine des religions archaïques et les mouvements de population, prétendit qu'au début du règne de l'Homo sapiens, le continent arctique était une terre fertile peuplée par une race d'hommes blonds, la race aryenne. Sa patrie était Thulé, parfois confondue avec l'Atlantide. Après le basculement catastrophique de l'axe terrestre, Thulé se serait transformé en champ de glace provoquant la dispersion des Aryens en Allemagne, aux Indes, jusqu'en Grèce. Quelques savants allemands partirent de cette hypothèse et fondèrent, en 1912, un groupe de recherche, le groupe de Thulé, transformé en société secrète après la première guerre. Ultérieurement, Adolf Hitler y fut présenté par des amis anti-sémites.

Voyez aussi, dans l'exemple qui suit, pourquoi j'évoquais le mépris dont Guénon accablait les petits profanes péremptoirs, qu'il distinguait si péremptoirement de lui-même.

Maintenant, il est encore un point qu'il faut bien préciser pour éviter tout malentendu. Il ne faut certes pas penser que celui qui entend se maintenir dans une attitude rigoureusement traditionnelle doit dès lors s'interdire de jamais parler des théories de la science profane. Il peut et il doit au contraire, et quand il y a lieu, en dénoncer les erreurs et les dangers, et cela surtout lorsqu'il s'y trouve des affirmations allant nettement à l'encontre des données de la tradition, mais il devra toujours le faire de telle façon que cela ne constitue aucunement une discussion « d'égal à égal », qui n'est possible qu'à condition de se placer soi-même sur le terrain profane. En effet, ce dont il s'agit réellement en pareil cas, c'est un jugement formulé au nom d'une autorité supérieure, celle de la doctrine traditionnelle, car il est bien entendu que c'est cette doctrine seule qui compte ici et que les individualités qui l'expriment n'ont pas la moindre importance, or on n'a jamais osé prétendre, autant que nous sachions, qu'un jugement pouvait être assimilé à une discussion ou à une « polémique ».
Si, par un parti pris dû à l'incompréhension et dont la mauvaise foi n'est malheureusement pas toujours absente, ceux qui méconnaissent l'autorité de la tradition prétendent voir de la « polémique », là où il n'y en a pas l'ombre, il n'y a évidemment aucun moyen de les en empêcher, pas plus qu'on ne peut empêcher un ignorant ou un sot de prendre les doctrines traditionnelles pour de la « philosophie », mais cela ne vaut pas même qu'on y prête la moindre attention. Du moins tous ceux qui comprennent ce qu'est la tradition, et qui sont ceux dont l'avis importe, sauront-ils parfaitement à quoi s'en tenir. Et, quant à nous, s'il est des profanes qui voudraient nous entraîner à discuter avec eux, nous les avertissons une fois pour toutes que, comme nous ne saurions consentir à descendre à leur niveau ni à nous placer à leur point de vue, leurs efforts tomberont toujours dans le vide.

On peut d'ailleurs trouver des termes équivalents chez les théosophes, dans une formulation moins agressive et vexatoire. Citons par exemple Mme Blavatsky, car nous avons vu que Rudolf Steiner était beaucoup plus modéré.

Nous autres, théosophes, disons que votre progrès, que cette civilisation dont on parle avec tant d'emphase, ne valent pas mieux qu'un essaim de feux follets voltigeant au-dessus d'un marécage d'où s'exhalent des miasmes empoisonnés et mortels.

Il faut réaliser ceci. A un moment donné, tous ces penseurs ont été saisis par une inextinguible soif de spiritualité. Ils ont été illuminés par une connaissance donnée ou venue d'ailleurs, au point que leurs vies et leurs convictions en ont été radicalement changées. Ils ont voulu partager avec les autres hommes le trésor qu'ils avaient découvert. Pour communiquer, ils ont alors utilisé leur intellect pour donner un sens cohérent et une forme partageable à ce qu'ils voulaient rendre accessible et compréhensible à tous. Peut-être l'ont-ils alors, d'une certaine façon et pour certains lecteurs, abîmé.

Ce qui importe ici, c'est le feu.

De ce qui brûlait dans leur âme, et qui consumait leur corps, nous percevons à la fois la lumière de la flamme intérieure mais aussi la grisaille des fumées théoriciennes. Que celles-ci ne nous aveuglent pas. Ce qui importe, voyez-vous, c'est le feu dévorant venu d'en haut et de nulle part, qui descendit chaque fois, du fond du mystérieux Zoran jusqu'au fond de chacun de leurs coeurs humains. La destinée de leurs théories a pu suivre la nature de ce Monde, naître, croître, briller, descendre. Ce n'est pas vraiment important. Avec les yeux du coeur, il faut voir qu'elles furent dictées par une soudaine illumination spirituelle. Elles se construisent ensuite patiemment avec la raison et l'intellect dans un but de partage. Finalement, elles s'affaiblissent dans l'insuffisance des moyens humains de connaissance humaine ou dans les illusions de l'âme.

Les Théosophes peuvent sembler s'être égarés dans le spiritisme, (et même l'action politique), les Anthroposophes ont peut-être versé dans une systématique des cycles et des races, et ont tenté d'intégrer l'astrologie. Guénon a pu irriter en affichant une morgue certaine et une intolérance trop souvent manifeste. Max Heindel a vu certains de ses travaux déformés et exploités par une idéologie raciste, et les amis de Jacques Weiss n'ont jamais pu donner une grande diffusion à leur théorie en raison de l'ampleur et de la complexité de leur construction intellectuelle.

**L'Amour Bonté fut créé par Dieu
avant même la création du Monde.
Il est la raison d'être même de l'Homme.**

Le Talmud
Il s'agit ici du *bien gratuit*,
fait sans raison ni retour, par tous les hommes bons,
les « justes parmi les nations ».

Tous ces hommes bons voulaient nous aider. Quelques incidents dommageables montrent le danger des théorisations et la nécessité d'en éviter soigneusement les écueils. Nous veillerons donc à n'établir aucune théorie intellectuelle ou raisonnable et nous nous bornerons à rapprocher au mieux les idées de tous ces penseurs.

On ne peut prendre le ciel d'assaut.

On y accède seulement par grâce. On ne peut approprier le Zoran ni l'enfermer dans l'intellect, car nul fragment ne peut contenir le grand Tout, lequel est à la fois Dieu, l'Univers et l'Homme. Essayons de résumer le message complexe et magnifique des Théosophes. La Création Totale et Divine est située sur plusieurs plans imbriqués les uns dans les autres, au travers desquels les créatures progressent pour gagner le plan divin de la pure spiritualité. L'Homme n'est absolument pas cette insignifiante créature biologique rampant sur la petite planète que nous appelons la Terre. L'Homme théosophique c'est l'Adam Primordial, Adam Kadmon, ou Démiurge. Il a une dimension cosmique. Comme les créatures qui l'ont devancé, il est associé au Logos. L'univers de la matière lui a été confié, et il est la somme des créatures matérielles. Il a une importance créatrice immense. L'existence et toute l'évolution de l'ensemble du cosmos matériel résultent de la progression de sa prise de conscience.

Mais l'Adam Primordial est encore loin du but et trouve difficilement son chemin. La situation dans laquelle se trouvent les petits hommes animaux conscients que nous sommes n'est donc pas une punition. Elle nous dote d'une faculté tout à fait nouvelle et particulière qui est la conscience individuelle. C'est une occasion spécialement construite. Elle nous est offerte par les esprits supérieurs pour aider l'Adam Primordial à réintégrer enfin l'état et le Monde originels.

**La nature entière attend avec impatience
la manifestation des enfants humains de Dieu**

Pendant que les Théosophes formulaient leur message avec leur imagerie particulière, d'autres penseurs donnaient un visage différent à la même vérité.

C.G.Jung, par exemple, nous décrit avec d'autres mots le processus d'individuation, « *qui est le cheminement de la connaissance vers un nouveau palier de l'humain, à partir duquel le passé s'éclaire, l'homme de circonscrit et se définit pour de nouveaux essors* ».

Il m'apparaît très probable que C.G.Jung suivait d'assez près les travaux des théosophes, qui étaient ses contemporains. Par ailleurs, il s'intéressait aussi beaucoup aux significations ésotériques de la recherche alchimique dont il s'efforçait de déchiffrer les symboles en s'appuyant sur sa connaissance de la psychologie humaine, et il a écrit un énorme traité sur ce sujet. Certains théosophes, dont Rudolf Steiner par exemple, intégraient, prudemment et progressivement, les découvertes révolutionnaires des psychologues à leurs cosmogonies ésotériques. Cela se décele dans leurs derniers ouvrages. On avait abandonné l'intolérance, et on était en présence d'un phénomène de vases communicants. De son côté, un dissident de la Société de Théosophie, Krisnamurti qu'ils avaient appelé Alcyone, rejetait toute théorie intellectuelle élaborée par la raison, toute formulation imagée, toute croyance, et toute doctrine. Il préconisait le contact direct de l'intelligence humaine avec l'intelligence divine. Laissons le temps faire son oeuvre.

Sérénité

A l'aurore du jour prochain,
La rose neuve de ma vie,
Un à un déplie ses pétales,
La beauté de la rose, c'est la joie du rosier.
A jamais je suis le rosier.

Sous l'écrasant soleil de Juin,
La rose ouverte de ma vie,
Un à un délie ses pétales,
Le parfum de la rose, c'est la voix du rosier.
A jamais je suis le rosier.

Dans l'air parfumé du serein,
La rose passée de ma vie,
Un à un oublie ses pétales.
Le destin de la rose, c'est la croix du rosier.
A jamais je suis le rosier.

En l'attente du clair matin,
Le nouveau bourgeon de la vie,
Un à un mûrit ses pétales,
Chaque jour une rose, c'est la loi du rosier.
A jamais je suis le rosier.

Au-delà de la rose, demeure le rosier.

(Poèmes pour l'An 2000).

